

Formes et Tendances de l'Anarchie:

L'ANARCHIE LIBERTÉ SAUVAGE

L'anarchisme, de nos jours, fait preuve d'une tendance débilitante à se réfugier dans un humanitarisme sentimental et moralisateur qui est un symptôme incontestable de vieillissement. Il est vrai que le raz-de-marée meurtrier qui par deux fois a balayé le monde en un demi-siècle nous laisse peu de goût pour l'exaltation de la ferveur et de la violence. Il empêche que seule pensée dramatique, audacieuse et conquérante peut être à la mesure de ce temps, et qu'elle ne doit pas reculer devant l'exploration des profondeurs les plus chaotiques et les plus effervescentes de l'homme.

ELAN VITAL IRREDUCTIBLE:

Philosophie en acte, l'anarchisme est l'élaboration d'une attitude vitale irréfléchie, qu'on peut appeler ANARCHIQUE, et qu'anime une volonté de vie pleine et de liberté à tout prix. Si cette volonté, s'affrontant à la société établie, se manifeste comme désordre, refus et scandale, la revendication anarchique n'en est pas moins en son mouvement premier, AFFIRMATION PURE d'une vie qui veut s'épanouir, mais que mutile et étouffe un ordre caduc et figé se maintenant par la violence, la lâcheté et l'ignorance.

La révolte individuelle et collective n'est que la poussée libératrice d'une vie neuve qui fait éclater une carapace trop étroite.

Car vivre, ce n'est pas se préserver et survivre, mais d'abord accroître sa force et conquérir sa plénitude. Chaque fois qu'une irréductible volonté de vivre se trouve bloquée par des conditions matérielles et spirituelles insoutenables, il se produit une crise, une lutte à mort qui ne prendra fin que par la transformation du monde ou l'écrasement de la vie.

La première expression de l'anarchie n'est donc autre chose que l'élan vital d'un individu lancé de toute son impétuosité contre un monde sclérosé. Et comme toute existence a son mouvement propre, toute tentative extérieure de la dévier ou la réprimer apparaît comme une fondamentale violence faite à sa liberté. Toute autorité, tout pouvoir sont ainsi rejetés comme contraires à la vie.

Une telle attitude ne peut être que guerrière. La solitude, la violence, le risque perpétuel constituent sa trame même. Certains types d'aventuriers l'incarnent parfaitement, des «hors-la-loi» qui promènent aux quatre coins du monde ou dans les bas-fonds des grandes villes leur faim insatiable de vie intense et déchaînée. Révoltes et guerres civiles leur assurent un climat idéal. Rien d'étonnant à tout cela, et si des hommes plus vivants et plus courageux que d'autres adoptent délibérément la loi de la jungle, «tuer ou être tué», c'est qu'en toute lucidité ils ont reconnu qu'elle reste la loi primordiale de notre société.

D'autres aussi l'ont acceptée, qui pourtant ne voulaient pas jouer le jeu. Plus proches de nous, des terroristes, des «bandits tragiques» se sont battus à mort contre une société qui les broyait et ne semblait laisser aucune chance de révolution (1). «Que crève le vieux monde». Et si leur sort était réglé d'avance,

(1) Voyez les pages passionnantes de Victor Serge sur l'illégalisme dans ses « Mémoires d'un révolutionnaire ». (Ed. du Seuil.)

c'est qu'à une vie condamnée de toute façon à la mort par croupissement, ils préféraient le flamboiement d'une dernière et absolue protestation.

TOUTES LES FORCES DECHAINEES:

Mais la jungle est aussi dans l'homme.

L'anarchie, jaillissement chaotique de forces, élan d'une vie qui se déploie en liberté: or, toute vie qui réussit n'est que l'envers d'une luxuriance de destruction et de mort. Si l'homme, dans l'exaltation de sa vitalité, se transforme en fauve, c'est que la nature elle-même ne crée qu'en détruisant. Et toutes les énergies de la nature, des plus créatrices aux plus destructrices, agissent toujours dans l'homme.

Tout un courant de la poésie moderne, à la suite de Sade et de Lautréamont s'est attaqué avec témérité à l'exploration de ces domaines interdits. Un anarchisme moderne trouverait là une de ses sources. Une pensée qui revendique pour l'homme un épanouissement intégral ne peut que se faire illusion sur son efficacité tant qu'elle n'a pas mis au jour toutes ses dimensions, et surtout les plus corrosives. Car rien ne renforce plus la puissance destructrice que leur ignorance.

C'est la loi de notre existence, et G. Bataille en a fait le centre de ses réflexions (2), qu'une volonté de vie pleine, qui est volonté d'aller à l'extrême du possible, met toujours en jeu la survie même de l'individu, et aussi de la collectivité si elle ne s'en défend pas. Une telle expérience ne va jamais sans la transgression d'interdits qui garantissent la durée de la société. Pourtant, une vie n'arrive à son apogée que par leur perpétuelle transgression.

Cette opposition, nous la retrouvons au cours même de l'anarchisme. Car la vie n'est possible que dans l'ordre, et l'ordre se fige et englue la vie s'il n'est sans cesse remis en question.

Nous essayerons de suivre le mouvement qui du désordre anarchique mène à l'ordre anarchiste.

René FUGLER.

(2) «*La littérature et le mal*». (NRF, 1957, entre autres).